



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2020

Épreuve de : Culture générale, emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Peut-il y avoir une civilisation  
du désir ?

" Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée,  
C'est Vénus toute entière à sa proie attachée "

Phèdre, Racine

Au-delà d'une simple sensation, le désir se manifeste d'abord comme une impulsion ou une tension intérieure, une tension affective dans laquelle l'homme se déborde en quelque sorte lui-même et dilate sa sphère d'existence. Ce mouvement s'obscurcit lorsque, dans la distance de la représentation, apparaît l'objet du désir, l'impulsion devient véritablement désir. Lorsque la fixation devient désir, la sensation se prolonge en imagination et l'objet disparaît derrière les signes qui nourrissent le désir afin de le civiliser. L'objet civilisé n'est plus qu'une représentation et le désir s'affole se remplissant de contradictions, à l'image de Phèdre qui hésite entre Thésée et Hippolyte comme si en civilisation, en société, l'exigence de fidélité suscitait secrètement la transgression. Ainsi la raison doit mettre fin à ces contradictions en le civilisant, l'ordonnant à une fin et une fin universelle. Dès lors la raison civilise le désir, le désir est civilisé.

Cependant, tant de fois le désir marque sa fin ou se désiste de l'avoir atteinte. A la nature profonde du désir, la raison est aveugle et donc sans force pour civiliser le désir. On sent bien que la civilisation n'est pas seulement l'ordonnance à une fin, la civilisation renvoie à la société, société de consommation, société artificielle où le désir se rend objet de simulacres et est mené dans une logique d'enfermement personnel. Ainsi, la civilisation du désir est une civilisation, société où le désir de toute sorte règne, où les apparences règnent et ainsi une civilisation où le désir dégénère en complaisance voire en une aliénation puisqu'en effet, la société artificielle aliène à des mœurs, des coutumes, des contraintes propres à cette civilisation. Le désir est-il déterminé par son objet? Au contraire, il le produit et n'affirme au fond que sa propre puissance. Le désir ne doit-il pas se détacher de ce régime finaliste illusoire pour laisser parler sa puissance d'innovation, créatrice et ainsi la civilisation du désir devient active, le désir civilise à l'image de Phédon qu'elle s'abandonne à son destin.

Or, la toute puissance du désir pourrait pousser le désir à se complaire en lui-même et à justifier son égocisme, sa clôture si le désir n'éprouvait aucune faille, aucune blessure. Mais le désir n'est-il pas une épreuve? On sent bien que le désir nous convoque, nous saisit sans que l'on s'y attende. N'est-ce pas la preuve d'une certaine porosité du désir? Bien plus, c'est dans sa saison affective que l'appel à l'autre brise la clôture pour civiliser le désir, c'est-à-dire le transcender et libérer son infinie générosité. On voit bien dans Phédon, à travers son ami destiné à son père Kinos "Pardonne" que le désir est civilisé lorsque l'autre retrouve la première place dans le geste du désir.



La civilisation du désir trait la civilisation des désirs simples, civilisation où l'on ne préserve de la déchirure de mort que qui apparait dans la distance de la représentation puisque les désirs simples, naturels sont immédiats. C'est pourquoi EPICURE distingue dans la Lettre à Hérodote les désirs simples d'un côté, désirs naturels et les désirs vains de l'autre. EPICURE fait cette classification sur un seul et unique critère, qu'il élève au rang de principe, le plaisir; "le plaisir est le commencement et la fin d'une vie bienheureuse". EPICURE définit le plaisir comme un état de repos, c'est en cela que il est simple et qu'il se distingue de la volupté, ainsi dans la civilisation du désir, nos désirs doivent être dirigés vers l'ataraxie et l'aponie. Or, la thèse épicurienne se complique dès lors qu'il instaure la notion de prudence "tout plaisir est un bien, mais tout plaisir n'est pas bon à prendre". N'est-ce pas la preuve que la civilisation du désir est la civilisation où règne la représentation? En effet, la notion de prudence oblige dès lors à prendre un certain recul, une certaine distance grâce à la représentation.

Dès lors, le désir a trait à résider dans la représentation, qui laisse une distance entre la sensibilité immédiate et l'objet. C'est pourquoi la vie humaine n'est pas seulement "leben", un vivre, mais "erleben", une ex-sistence. L'homme n'est pas dans le monde mais devant le monde grâce à la représentation, qui permet de civiliser le désir, d'ordonner le désir à être fini. En effet, la représentation passe de l'imagination à la connaissance claire grâce aux fins universelles. Il y a donc l'âme un désir d'universel, un principe d'attraction qui le trouble, le trouble et l'empêche dans une véritable érotique. Comme le montre l'expérience de l'éducation érotique de Socrate par Diotime dans Le Banquet, l'âme s'ouvre d'abord à des images sensibles et imaginaires, dès qu'elle voit une jeune beauté, elle ne peut s'empêcher de la désirer. Selon PLATON, dans le Phédon, la beauté sensible a "parmi toutes les Idées, le privilège d'être la plus sensible et la plus charmante". La beauté sensible séduit l'âme afin de reconduire Eros, le daimon jusqu'aux idées du Beau, du Vrai, du Bien. Ainsi, le désir est civilisé par la raison, le désir est ordonné. Or, comment s'assurer que

l'âme ne s'attache pas à ces images comme à des idoles plutôt que comme à des icônes, telle est l'inquiétude de PLATON lorsque il décrit l'initiation érotique. Il découvre alors dans La République une troisième instance, le thymos, le cœur, qui "prend les armes en faveur de la raison" et qui reconnaît les signes propres à la civilisation, l'élevation de l'âme. D'où l'importance de l'éducation dès le plus jeune âge que ce soit par la musique ou la gymnastique. Ainsi, la civilisation obtient l'éducation du désir, éducation à une fin.

"Rien ne touche plus profondément le cœur que la douce harmonie qui en fait la mollesse". La musique, par le rythme et l'harmonie, civilise, unifie l'âme. On peut prendre pour exemple en extrait de RAMEAU dans les Indes Galantes

"Forêt paisible, jamais en vain desirs ne trouble ici nos cœurs; Fortune, si ils sont sensibles, ce n'est pas au prix de tes faveurs".

Il peut y avoir une civilisation du désir selon ARISTOTE, seulement elle n'est pas aisée. La fin du désir n'est pas un bien abstrait que des intellectuels pourraient apprendre à une foule ignorante mais le fruit de la délibération qui civilise le désir. Seulement, atteindre le cœur de la cité n'est pas aisé, d'où une fois de plus l'importance de l'éducation pour éviter de viser à côté, de tomber dans l'incontinence, voire l'intempérance qui peut faire dégénérer une civilisation à la guerre civile. Ainsi, le désir est civilisé par une fin, fruit de la délibération, qui détermine "le juste milieu".

Or, puis dans la logique de représentation, le désir sombre dans la passion où le désir devient esclave des fantômes de l'imagination ainsi la civilisation de désir devient la civilisation où le désir règne, civilisation prend le sens de société, société de consommation, société artificielle qui tente en vain de combler le manque qui se loge au cœur des appétences. Dans cette civilisation, société, le désir désespère en compréhension et malicieuse au point de ne plus être civilisé. En effet, si le désir avait besoin d'une loi, celle de la représentation pour être civilisé, ordonné, la civilisation



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2020

Épreuve de : Culture générale, emlyon / HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

du désir impose des normes, des contraintes au désir qui risquent d'aliéner le sujet. Dès lors, n'y a-t-il pas une autre possibilité pour avoir une civilisation du désir? En se détachant de ce régime fondiste, ne peut-on pas retrouver derrière l'authenticité des appétits la joie qui l'accompagne? Ainsi le désir serait puissance créatrice, puissance civilisatrice et la civilisation du désir prend le sens actif, le désir civilise.

La civilisation du désir est la société artificielle où le désir est pris dans la logique des apparences. Ainsi, les apparences gouvernent le désir et jettent le cœur de chacun sur la grande scène du monde où le désir ne parle qu'à travers des marques. En quittant le régime de la simplicité naturelle, le désir est confronté à la multiplication des images qui prétendent civiliser, ordonner le désir mais qui font en réalité que le remouveau. ROUSSEAU montre bien dans le discours sur les origines des inégalités parmi les hommes à quel point le désir en société est artificiel, "chacun commença à regarder les autres et à vouloir être regardé, et l'estime publique eut un prix". Cette civilisation où le désir artificiel règne fait dégénérer le désir dans une logique de comparaison, où le sujet est divisé, ce qui marque l'échec de la civilisation du désir. En effet, la comparaison empersonne le corps et corrompt le cœur, ainsi nous sommes intérieurement divisés et bouleversés. Dans nos rapports aux autres, on ne

pense qu'à soi, dans nos rapports à soi, on ne pense qu'aux autres! On voit cet échec de la civilisation du désir dans la fincée de Clèves de Mme de LA FAYETTE à travers le fincée de Clèves qui se laisse mourir de chagrin à l'idée de voir sa femme dans les bras d'un autre tandis que le duc de Nemours n'a conquis ni le corps, ni le cœur de la fincée.

Mme de LA FAYETTE nous amène, dans une civilisation où règne l'artifice, comme ici à la cour, la civilisation du désir renvoie au désir qui se rend capable de simulacres jusqu'à préférer la fiction mortifère au désir de vivre.

Et c'est justement dans la création littéraire que, selon René GIRARD, le désir doit attester de son échec: le désir métaphysique doit assumer que dans cette civilisation, cette société artificielle, le désir est emprunt d'un autre et non un désir produit par lui-même. Ainsi, la civilisation du désir mène à l'aliénation puisque tout que le désir n'assume pas le fait qu'il est triangulaire, nous sommes aliénés. En conduisant ces personnages à leur perte, en étalant leur vanité, comme le fait FLAUBERT avec Emma Bovary en la guidant au désespoir et même jusqu'à son empoisonnement, le romancier se délire lui-même de ses illusions, le romancier est lui-même le héros guéri du désir métaphysique qui ronger ses personnages. L'acte d'écriture devient alors le roman propre à une guérison: en voyant ses personnages courir à leur perte, le romancier sait comment éviter ces illusions. En effet, les grandes œuvres ne sont pas le fruit de la volonté, elles se font par le doublement de l'écriture qui dépouille de tout orgueil, dont l'éclat part au moment où le héros désespère. Comme l'affirme GIRARD, le héros et le romancier, se joignent au long du roman, se rejoignent dans la conclusion: le héros succombe en atteignant la vérité du désir, et il confie à son créateur



d' "héritage de la civilisation".

Mais si cette civilisation de désir est aliénante, ne faut-il pas se libérer de ce régime furdiste illusoire? La connaissance des origines du désir, qui mait des appétits, et de son essence, comme puissance d'affirmation, ne permet-elle pas au désir de civiliser à son tour? SPINOZA, dans l'Éthique, montre à travers l'expérience du regret et du remord à quel point la logique de représentation, qui préside habituellement à la composition du désir, est une logique de l'échec: imaginer une fin c'est inévitablement la manquer puisque l'imagination dessine des rapports qui n'existent pas. Pour SPINOZA, on reçoit la puissance du désir par l'acquisition des idées adéquates et la passion devient action. L'âme ne peut commander au corps et le corps ne peut commander à l'âme. L'âme ne peut davantage commander l'âme car les désirs de l'imagination et de la raison sont sous force face aux appétits comme on le voit dans l'indéfectible passion "il n'est rien qui ils fassent moins faire que gouverner leurs appétits" seulement ils le croient en raison de l'illusion "peu importe à la conscience" les hommes se croient libres car ils sont conscients de leurs actions et ignorants de ce qui les détermine. Or, c'est la reconnaissance de ce déterminisme qui ouvre la voie à la liberté véritable, qui marque la fin de l'aliénation aux contraintes de la civilisation car la claire connaissance de son désir mène à la joie, joie civilisatrice qui fait toute la générosité de Ballette dans la merveille de Karen Blixen: dans son acte culinaire, Ballette sait ce qu'elle fait et sent en elle monter la puissance qui accompagne la joie. Ainsi, le désir de Ballette civilise en apportant un rayon de soleil sur la vie misérable des habitants de Beverbaag, en les réunissant autour d'une table tandis que le village est divisé.

Ainsi, le désir est une puissance qui devient créatrice, civilisatrice dès lors que la passion devient action à l'image d'Alexandre le Grand qui, guidé par sa passion de domination, a créé une grande civilisation. Or, malgré la possibilité du désir de

S'affrontant de sa matière (signes-), on sent bien que le désir est avant tout une épreuve qui nous convoque, nous saisit et l'on fait alors l'expérience d'une certaine finitude. N'est-ce pas le signe que le désir vient d'ailleurs ? C'est de cette finitude que vient la blessure, la faille du désir, cette faille c'est le rencontre avec autrui qui civilise mon désir, qui rompt mon égo, me montre ma finitude. Ainsi, le désir est civilisé par le surpassement d'autrui puisque mon désir se civilise, va vers autrui. Il y a alors un certain paradoxe de la civilisation du désir au niveau de l'activité et de la finitude.

C'est d'abord à travers l'amitié que le désir est civilisé puisque dans la vertu partagée, lorsque "deux vont de compagnie" comme le dit HOMÈRE, chacun voit en l'autre comme un reflet de sa propre vertu, ainsi le désir se civilise et va vers autrui. Or, au lieu d'être un simple effet de miroir, l'ami me révèle moi comme vertueux : courageux, patient, généreux, l'ami dévoile ce que nous sommes puisque c'est dans cet espace de vie commune que la vertu s'accomplit. La vertu est la raison pour laquelle le bonheur n'est pas dans le plaisir de l'objet, si le plaisir n'est plus qu'une représentation vide de sens. On peut prendre comme exemple le plaisir de la cigarette : il n'y a rien de vertueux dans le fait de fumer une cigarette, or, le fait d'offrir une cigarette pour fumer à deux est une toute autre chose. La cigarette devient le moment propice pour célébrer la vertu d'amitié, ainsi le désir civilisé à travers la vertu d'amitié car autrui retrouve la première place dans le geste du désir.

C'est d'autant plus vrai dans l'union. En effet, le désir se découvre, s'entretient et perdure dans l'ouverture à l'autre à travers une relation d'intimité. L'intimité implique un désenclavement, un "désensivement" du sujet face à autrui. François JULLIEN étudie de près la notion d'intimité dans De l'intime, loin du bruyant amour. Jullien fait d'un paradoxe de la langue, en effet, l'intime désigne d'une part "ce qui est contenu au plus profond d'un être" et



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2020

Épreuve de :

Culture générale, emlyon IHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

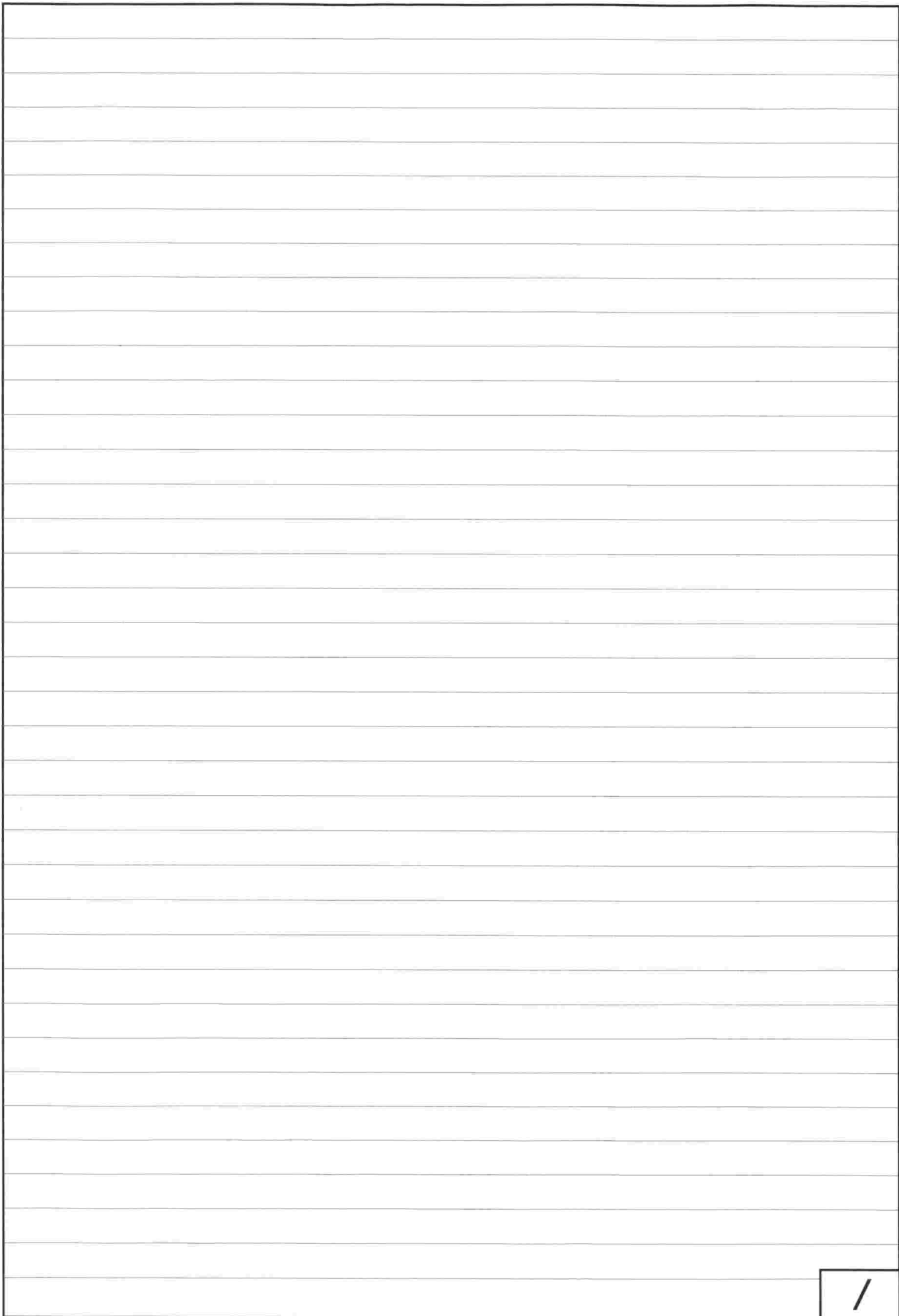
renvoie d'autre part à "Ce qui lie étroitement par ce qu'il y a de plus profond", ainsi, l'intime désigne le zépli sur soi, sur son sens et au cœur même de ce zépli, l'intime est ce qui me lie d'une façon unique avec celui ou celle dont je deviens l'intime. L'intime est aussi le témoin d'une certaine familiarité et SULLIEN le montre en relatant le récit de Train de SIMÉNON : en juin 1940 suite à la défaite française, dans la promiscuité d'un wagon bondé, en français bond et une jeune étrangère font intimement connaissance et s'étonnaient dans une relation qui pourrait être sans lendemain. L'intime les dévoile l'un à l'autre, dans le clair-obscur de l'entre-soi. Ainsi, le désir de chacun se tourne vers l'autre, il se civilise, ce qui leur permet de construire un "nous" fécond, une communion qui il s'agit toujours d'attiser, d'entretenir.

Cependant, si le désir se civilise en se transcendant vers autrui / le désir est aussi civilisé par autrui car autrui transcende mon désir. En effet, la proximité du désir dévoile le surgissement d'une altérité. Cette altérité qui surgit dans notre vie nous humanise, nous civilise par une expérience fondatrice, celle de la rencontre du "usage", qui agit comme une obligation à sortir de soi. Cette exposition de soi n'est que la réponse à la vulnérabilité de l'autre, qui révèle la signification éthique de mon désir, éthique en ce qui civilise. C'est de cette vulnérabilité que rayonne un commandement qui ne s'adresse pas à ma raison, mon intelligence mais à mon désir, dans une expérience affective, qui le révèle à lui-même.

La fragilité et la vulnérabilité du visage, en même temps que la manifestation de sa hauteur, ce que LÉVINAS appelle son "épiphonie" révèlent mon désir comme étant un désir qui est civilisé, un désir pour l'autre. Or, LÉVINAS opère ici un renversement radical, puisque le désir n'a plus son principe dans un sujet ou une fin, mais autrui devient le lieu d'une révélation de la transcendance du désir, le désir ne se transcende pas vers autrui mais autrui transcende mon désir et le révèle comme "le désir d'un pays où nous ne naquîmes point". On voit cette civilisation du désir à travers l'expérience d'Arnaud BÉTRAME, officier de la gendarmerie française qui, lors des attentats terroristes dans le sud de la France, répond à la détresse d'une otage pour le risque de sa vie. Il laisse sa vie en témoignage de la vérité du désir, un désir civilisé et civilisant, un désir pour l'autre et pour l'autre dès lors qu'on éprouve sa finitude.

En somme, il y a de nombreuses possibilités d'avoir une civilisation du désir. Le désir est d'abord civilisé pour une instance, une loi, celle de la représentation qui l'ordonne à une fin. Or, le désir se rend capable de simulacres qui font de la civilisation du désir la société où règnent les apparences et qui mettent en échec la possibilité d'avoir un désir civilisé jusqu'à être aliène. Ainsi le désir se défait de cette loi ambivalente, civilisante et aliénante pour civiliser à son tour grâce à la puissance créatrice qu'est le désir quand il est libéré de toute morale religieuse ou sociale, délinée du joug de la représentation et de la Loi. Mais c'est la finitude du désir qui dévoile sa vérité, un désir qui est civilisé et civilisant dès lors qu'autrui retrouve la première place.





Lined writing paper template with horizontal ruling lines.

